

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [11]

Artikel: 3 - Que se passe-t-il dans ces chères têtes blondes ?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

point. Est-ce pour se démarquer des femmes dont ils exercent une des activités traditionnelles et pour affirmer leur identité prestigieuse de futurs chefs que les garçons affichent des positions aussi outrancières ? Mais de quelle étoffe sont donc faites ces apprenties-cuisinières qui se sont engagées sur une voie où la lutte pour les « toques » et la renommée professionnelle promet d'être acharnée ? Telles qu'elles se voient : propres, serviables et soumises, elles rivaliseront bien mal avec leurs collègues combatifs, créateurs et sûrs d'eux-mêmes, pour ne prendre que quelques termes très typés dans leur classe !

L'ETERNEL FEMININ S'ETIOLE

Les clichés masculins prennent le pas sur un « éternel féminin » plus diffus et discret. Certes, les jeunes ont pu être influencés par la présentation au masculin de cette liste d'adjectifs², mais ils l'ont été certainement davantage par le profil plus accusé dont jouit l'homme dans la société. Les filles, d'ailleurs, attribuent moins d'adjectifs aux hommes, mais elles concentrent plus leurs voix sur les traits masculins les plus typés, par exemple désordonné et combatif (respectivement 61 % et 72 %, contre 40 % et 51 % côté garçons). La personnalité sociale des femmes est, elle, moins définie, et de plus on assiste à un changement plus rapide des mentalités en ce qui concerne la féminisation des attributs masculins qu'en sens inverse.

Il est difficile de comparer les résultats de cette deuxième partie de l'enquête avec ceux obtenus dans la première partie, du fait que le fossé entre les âges constaté lors de la présentation des photos ne se retrouve pas ici. Il est évident que les jeunes se sont sentis beaucoup plus interpellés par des images mettant en scène des situations concrètes que par une liste d'adjectifs. Par ailleurs, alors que l'interchangeabilité ou la spécificité des fonctions sont perçues en fonction d'expériences vécues, les notions de masculin et de féminin restent abstraites et profondément enfouies dans les tréfonds du psychisme.

Cela étant dit, les recoupements ne manquent pas. Pour ne donner qu'un exemple, le très fort taux de connotation féminine attribué à l'adjectif gracieux explique pourquoi la femme ingénieur sur un poteau suscite une si forte opposition !

² Nous avons hésité entre cette solution et la solution consistant à donner le féminin des adjectifs quand il revêt une forme différente du masculin, mais il nous a semblé que cette dernière méthode aurait risqué de suggérer une connotation féminine pour les adjectifs concernés. Nous n'aurions pas eu le même problème en anglais !

3 - QUE SE PASSE-T-IL DANS CES CHERES TETES BLONDES ? LE PETIT CHAPERON BOUGE

« C'est les mamans qui font la cuisine » dit Fabien¹, un petit garçon de 5 ans aux yeux de velours. Il s'agit là d'un des rares jugements d'ordre général que nous avons pu recueillir auprès de 14 enfants d'âge pré-scolaire que nous avons rencontrés dans deux garderies de la région lausannoise.

A cet âge-là, seul ce qui est vu et entendu existe, et le discours normatif que nous avons rencontré chez les écoliers de 4e primaire reste foncièrement étranger aux tout-petits. Il est donc très difficile, dans leur cas, de parler d'une vision du monde tant soit peu indépendante du vécu familial et social.

Comment, dans ces conditions, aboutir à autre chose qu'un tableau de mœurs ? Conscientes de ce risque dès le départ, nous avons résolument tourné le dos à la méthode statistique et nous avons opté pour le système des entretiens individuels, le seul qui nous paraissait propre à faire émerger, derrière la photographie des évidences, un espace

éventuel de disponibilité à d'autres modèles que le modèle reçu. A travers le non-dit, le mal-dit, les hésitations de chaque enfant, nous nous sommes efforcées de remonter de la description à l'opinion.

En matière d'attribution des rôles aux hommes et aux femmes, nous nous sommes limitées à la présentation de 4 des 12 photos présentées aux plus grands : celle du père qui linge son bébé, celle du père qui sert le repas, celle de l'homme qui repasse et celle de l'homme qui fait la vaisselle (les activités de type professionnel n'étant pas compréhensibles pour cette classe d'âge). A partir de ces photos, nous avons tenté de susciter des commentaires et des prises de position, en variant nos questions selon l'âge de l'enfant (entre 4 ans et 6 ans et demi), leur sexe (nous n'avons malheureusement pu rencontrer que 4 garçons contre 10 filles) et ce que nous pouvions deviner de leur personnalité. Conclusion de cette partie de l'expérience : la fraîcheur de l'enfance existe, nous l'avons rencontrée !

Quant à ce que nous avons appelé, dans la deuxième partie de notre enquête,



La dame, elle lui dit de faire... et le monsieur n'arrive pas.

Photo R. Gorissen

exclusif femmes suisses

te, l'appréhension de la spécificité masculine et féminine, c'est par le biais du dessin (cf. article ci-dessous) que nous avons tenté de lever un coin du voile.

S'il est un sujet de conversation qui mobilise émotionnellement les enfants d'âge pré-scolaire, c'est bien celui des bébés. La photo du père qui linge est de loin celle qui a provoqué le plus de réactions, suivie par celle du père qui sert le repas à sa famille, où des enfants sont également mis en scène. Les deux autres



Il ne rit pas.

Photo R. Gorissen

photos, où il est question de repassage et de vaisselle (deux activités purement ménagères et dépourvues d'implications affectives) revêtaient visiblement moins d'intérêt aux yeux de nos petits interlocuteurs.

LUCKY LUKE ET LES BEBES

Le bébé en tant que tel attire filles et garçons. « Ce bébé, il est chou », dit Gabrielle, 5 ans et demi. Vito, un petit garçon de 6 ans et demi, utilise exactement le même terme. Valérie (5 ans) et Annick (4 ans) demandent comment il s'appelle. Roberto (4 ans) accepte d'emblée de l'identifier à un petit frère qui doit bientôt naître. Comme plusieurs autres de ses camarades, il trouve que l'image du père qui linge est la plus jolie de toutes. Visiblement, à cet âge-là, il n'est pas interdit, même à un émule de Lucky Luke (un personnage que Roberto aime beaucoup) de montrer son attachement devant les débuts de la vie.

Une barrière peut surgir quand il s'agit de se projeter soi-même, comme adulte, dans la situation du père de la photo. Le même Roberto déclare qu'il aimerait bien langer un bébé (il pense sans doute à son petit frère) mais se tait quand on lui demande s'il fera ça « plus tard ». Philippe, 5 ans, hésite longuement à répondre oui à la même question. Mais dans l'ensemble, les quatre petits garçons ont une attitude plutôt positive.

Autre son de cloche chez les petites filles, dont plusieurs semblent ressentir la situation représentée sur la photo comme une intrusion masculine dans

une sphère qui leur appartient. Deux sur 10 seulement envisagent avec une parfaite sérénité l'interchangeabilité des rôles par rapport au « maternage ». Trois autres admettent que la situation représentée entre dans le domaine du possible, mais lui confèrent un caractère d'exceptionnalité.

Valérie, Samantha, Odette, Gabrielle et Aude, elles, refusent carrément l'image de la relation père-bébé qui leur est proposée. Ainsi, Gabrielle pouffe de rire. Pourquoi ? Parce que le père est en culottes. Elle ne veut pas en dire plus. Mais dans la suite de l'entretien, elle déclare préférer « quand c'est les mamans qui le font ».

Quant à Samantha sa conversation avec l'intervieweuse est significative :

Q — Elle est jolie, cette image-là ?

R — Oui.

Q — Tu crois que le bébé est content ?

R — Non.

Q — Pourquoi ?

R — Parce que... (hésitation)... Il ne rit pas.

Q — Dis-moi, quand tu seras mariée, ce sera ton mari qui changera le bébé ? Ou toi ? Ou bien chacun son tour ?

R — C'est moi.

Pas de différence marquante, en revanche, entre filles et garçons, face à l'image du père qui sert le repas, elle aussi, séduit et amuse aussi par de tout autres éléments que la répartition des rôles (le petit garçon qui mange une tartine, notamment, fait un tabac). Deux petites filles refusent globalement la situation. L'une, Aude affirme que « C'est la mamans qui donnent à manger et les papas qui attendent » ; l'autre, Gabrielle, est convaincue, en dépit des apparences, que « c'est la maman qui fait la cuisine », et fait comprendre avec force rires et soupirs à quel point l'ensemble de la scène lui paraît incongru.

C'EST MAMAN QUI NOURRIT

A tous, les autres filles et garçons, l'idée qu'un homme puisse servir le repas à sa famille paraît normale, ou du moins acceptable, mais une petite minorité de ces derniers (4 enfants) dissocie le fait d'apporter la nourriture à table (ce qui est plus ou moins admis) et le fait d'avoir fait la cuisine au préalable (ce qui n'est pas admis). Dialogue avec Roberto :

Q — Qu'est-ce qu'il fait, le papa ? (Pas de réponse) Il apporte le repas ?

R — Non, la casserole.

Q — Tu crois que c'est lui qui a préparé le repas ?

R — Oui.

Q — Qu'est-ce qu'il a préparé de bon ?

R — Des tartines.

Q — Mais il n'a pas cuisiné quelque chose ?

R — Non, du pain (indique le pain).

Q — Oui, mais là, dans la casserole. Il a quand même fait la cuisine. Tu crois qu'il sait bien faire la cuisine ?

R — Oui.

Q — Tu sauras, toi, quand tu seras grand, faire la cuisine, ou bien ce sera seulement ta femme qui le fera ?

R — Non, c'est maman qui fait toujours.

Dialogue avec Jane, qui vient de décrire très exactement les postures des différents personnages :

Q — Qu'est-ce qu'il fait, le papa ?

R — Il renverse de l'eau dans le verre.

Q — Ah, je ne crois pas. Je crois qu'il a fait la cuisine et qu'il apporte le repas qu'il a préparé (Elle veut parler d'autre chose) Ou bien ça te paraît bizarre ?

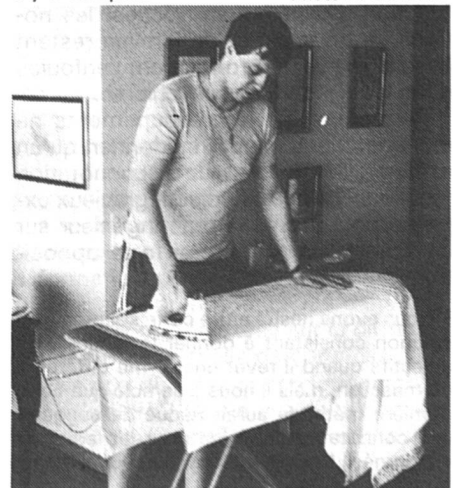
R — Ça me paraît bizarre.

Fabien, lui aussi, affirme que « le papa donne à boire à la maman et aux enfants ». Décidément, l'association homme-fonction nourricière ne va pas de soi. Même placé devant l'évidence, Fabien refuse d'admettre que le père ait pu vraiment faire la cuisine. « C'est les mamans... » Air connu. Samantha est encore plus explicite dans l'attribution rigide des fonctions et des responsabilités. Son interprétation de la scène : « La maman s'assied et va dire à son mari de renverser la casserole dans son assiette ». Pour elle, en matière d'alimentation, l'homme ne peut avoir qu'un rôle d'auxiliaire, et un auxiliaire sur lequel on ne peut pas vraiment compter. Vers la fin de l'entretien, revenant sur cette photo, elle explique encore : « La dame elle lui dit de faire... et le monsieur n'arrive pas ». Est-il néanmoins possible qu'il ait préparé le repas lui-même ? Par deux fois, Samantha refuse d'envisager une hypothèse qui détruirait son univers.

Cela étant dit, une bonne moitié des enfants interrogés accepte la scène représentée sans résistances.

Il y a des plis.

Photo R. Gorissen





La moins exotique.

Photo R. Gorissen

NE PAS EXAGERER

La photo représentant un homme qui repasse suscite à peu près la même proportion de réactions à connotation positive et de réactions à connotation négative, mais ce ne sont pas nécessairement les mêmes enfants qui acceptent ou refusent l'une et l'autre image. Ainsi, Philippe, que la scène du père servant à table ne gêne pas, se cabre devant la scène du repassage. Quand l'intervieweuse lui demande s'il croit « qu'il fait ça bien », il répond résolument que non. « Pourquoi ? » Philippe hésite longuement. Puis, sur les insistances de l'intervieweuse, il finit par répondre que le père « doit tout faire ». Il faut préciser que l'image du repassage est celle qu'il a vu en dernier. Peut-être que l'accumulation de tâches ménagères attribuées à un homme (qui pourtant n'est pas le même sur toutes les photos !) a fini par le révolter ?

A l'inverse, Jane, qui trouvait « bizarre » que le père ait pu faire la cuisine, est convaincue que l'homme repasseur fait bien son travail et trouve l'image jolie.

En général, les réactions à cette photo sont plus courtes et plus pauvres de contenu que dans les deux cas précédents. Plusieurs enfants ont de la peine à trouver le mot de « repassage ». Pour la majorité, il semble qu'il s'agisse d'une activité abstraite et peu intéressante. Il est vrai que l'utilité d'un col de chemise sans rides est moins évidente aux yeux d'un petit enfant que celle d'un plat de spaghetti. On peut donc se demander si une partie des réponses à connotation positive — exprimées le plus souvent en style télégraphique — ne reflètent pas simplement l'indifférence de l'enfant interrogé.

Quant aux réponses à connotation négative, elles s'inspirent du même schéma de répartition des rôles que pour les photos précédentes. Dialogue avec Gabrielle :

Q — Elle te plaît, cette image ?

R — Non.

Q — Pourquoi ?

R — Parce qu'il repasse, et je préfère les mamans.

Q — Est-ce que, parmi toutes ces images, il y en a une que tu trouves drôle, qui te fait rire ?

R — Celle-là (elle indique la photo du repassage)

Q — Pourquoi ?

R — Parce qu'il est obligé de tenir la nappe. Ma maman, elle fait pas comme ça, et puis, il y a des plis.

Ce type de réaction devient beaucoup plus rare lorsqu'il s'agit de l'homme qui fait la vaisselle. Cette photo est incontestablement celle qui « passe » le mieux, d'une part parce que, probablement, la vision d'un père devant l'évier est la moins exotique des quatre, d'autre part, parce que, contrairement à l'acte de cuisiner, l'acte de laver des assiettes est perçu comme un acte anodin, dépourvu de toute signification vitale et intime pour l'enfant. Il s'apparente au repassage, mais en plus quotidien.

Si l'on compare les réponses de cette classe d'âge, dans son ensemble, avec les réponses des 10-11 ans, on ne peut manquer de constater que les plus jeunes sont plus « libéraux », en matière de répartition des rôles, que leurs aînés (alors que la tendance s'inverse de nouveau chez les adolescents). Certes, on peut imaginer que, parmi les enfants fréquentant une garderie, la proportion de ceux ayant une mère qui travaille à l'extérieur (donc vivant en principe dans un milieu moins stéréotypé) est supérieure à celle que l'on trouve chez les élèves d'une école publique. Cependant, nous avons pu constater dans plusieurs cas que, en matière de tâches ménagères, le modèle fourni n'est pas nécessairement plus « progressiste » dans ce cas que dans le cas où la mère est au foyer. Par ailleurs, la composition sociologique globale des deux populations ne présente pas de différences significatives, la mixité sociale des deux garderies correspondant à peu près à celle des deux classes de 4e mélangées.

Il faut donc admettre que, à 10-11 ans, les enfants ont généralement tendance à être plus conservateurs qu'à 4-6 ans : sans doute parce que cet âge est celui de la formation des opinions, qui entraîne inévitablement un certain manichéisme. La rigidification des stéréotypes correspondrait à une étape obligée du développement. Reste à se demander si le besoin de s'affirmer par des jugements tranchés doit nécessairement s'exercer en conformité avec les critères établis.

DESSINE-MOI UNE FAMILLE

Chez les 4-6 ans, on vient de le voir, c'est principalement le vécu qui est restitué dans l'expression verbale, même si, à travers les méandres du dialogue, l'enfant peut être souvent amené à opérer une certaine distanciation par rapport à ce vécu, à émettre un jugement personnel. Pour tenter d'accéder à une couche plus profonde de la personnalité de nos petits interlocuteurs, nous leur avons également demandé de faire un dessin, plus précisément de dessiner « une famille ». Il s'est effectivement avéré que l'aspect projectif mis en œuvre par une telle démarche permettait à chaque enfant de fournir une représentation plus subjective et plus riche en indices sur ses désirs que sur la réalité objective de son environnement. C'est surtout l'importance de l'identification sexuelle, présente chez tous ces enfants, qu'il faut relever dans ces dessins.

Chaque dessin a été fait en présence de l'intervieweuse, et tous les commentaires de l'enfant, spontanés ou provoqués par une question, ont été enregistrés. C'est bien souvent dans ces commentaires, plus que dans l'analyse de l'expression graphique, que réside l'intérêt de l'expérience. En effet, plusieurs des plus jeunes enfants n'ont pas encore la capacité de représenter des êtres humains avec un tronc et des traits distinctifs selon le sexe.

Trois petites filles seulement (toutes les trois âgées de 5 ans et demi) ont habillé différemment leurs personnages, selon qu'il s'agissait d'hommes ou de femmes (aucun des quatre garçons ne l'a fait, y compris Vito, 6 ans et demi). Mais, dans chacun de ces trois cas, l'univers projeté sur le papier est différent.

Samantha se dessine avec sa maman. Toutes deux ont les mêmes attributs (robe, cheveux longs). Le papa, lui, est au travail : on ne le voit pas. Samantha parle de son propre mariage avec « le garçon aux cheveux rouges qui est amoureux de moi ».

Gabrielle, très diserte, raconte sa vie tout en dessinant. Elle commente longuement son dessin : le papa regarde la petite fille qui joue au jardin depuis la fenêtre ; la maman est aussi à l'extérieur, mais de l'autre côté de la maison. La maman a choisi de « jolis » rideaux pour la chambre de la petite fille, la maman se trouve dans un « joli » jardin de fruits et de fleurs : le dessin et les explications de Géraldine laissent apparaître l'image d'un bonheur familial sans surprise.

exclusif femmes suisses

Odette, elle, inverse résolument les rôles. Dans son dessin, maman écrit à son bureau tandis que papa cueille des fleurs au jardin ! La petite fille, elle, est sur la balançoire.

LE PREMIER PERSONNAGE

On pourrait dire que, chez ces trois petites filles, on trouve trois images différentes des rapports entre les sexes : exclusion de l'homme du monde des femmes ; « chacun à sa place » dans le même monde ; coexistence sur la base d'une liberté de fonctions. Mais ce qu'il

faut surtout noter, c'est que Samantha, Gabrielle et Odette, en-deça de la diversité de leurs représentations, commentent toutes les trois par dessiner un personnage féminin : la maman pour Samantha et Odile, la petite fille pour Gabrielle.

Si l'on se tourne vers les autres dessins, on constate que quatre autres petites filles commencent par dessiner un personnage maternel, et deux autres un enfant de sexe féminin. Au total, donc, chez neuf des dix petites filles, le premier personnage dessiné, qu'il faut considérer comme le plus important, est de sexe féminin ; seule Annick fait exception à cette règle, en dessinant en premier un

bébé garçon... mais qui se trouve dans une cachette à connotation indubitablement matricielle.

Cette préminence de la figure féminine n'exclut pas que, dans certains cas (quatre pour être précis) la mère soit mise à distance, soit hors de la maison, soit à l'intérieur, alors que le père et la fille sont présentés comme réunis.

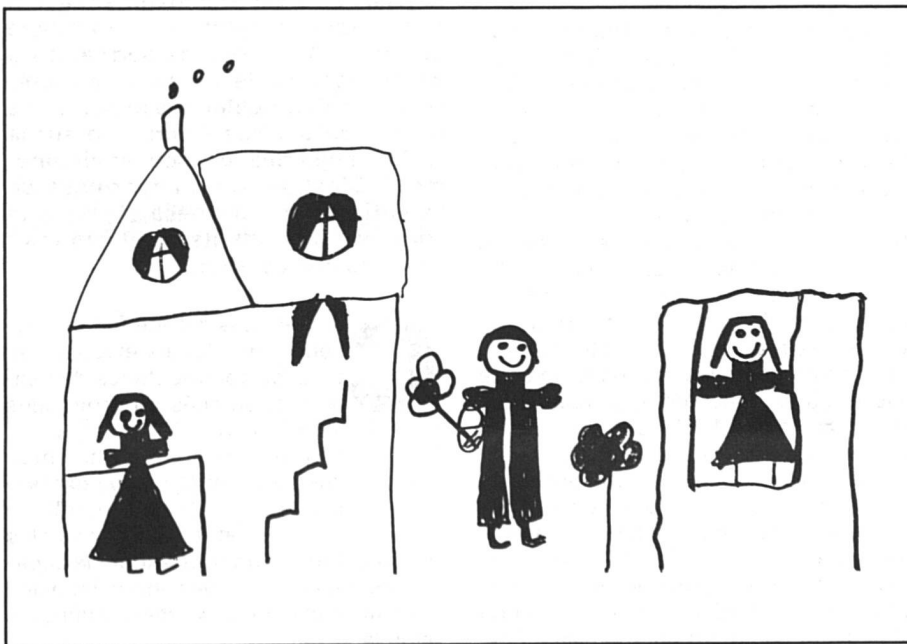
Les quatre garçons commencent tous par dessiner un personnage masculin. Chez Vito, papa fait des exhibitions qui suscitent l'admiration de toute la famille : ce sont des exercices d'équilibre assez difficiles (par exemple, faire tenir un verre sur un bras). Maman est assise sur un tabouret et applaudit. Chez Fabien, la famille est composée uniquement par quatre « bonshommes ». A une question de l'intervieweuse, il répond que ce sont des grandes personnes. Philippe dessine, en commençant par le père, une famille très classique : papa travaille dans son bureau et maman fait la vaisselle.

MUSCLES ET MOUSTACHES

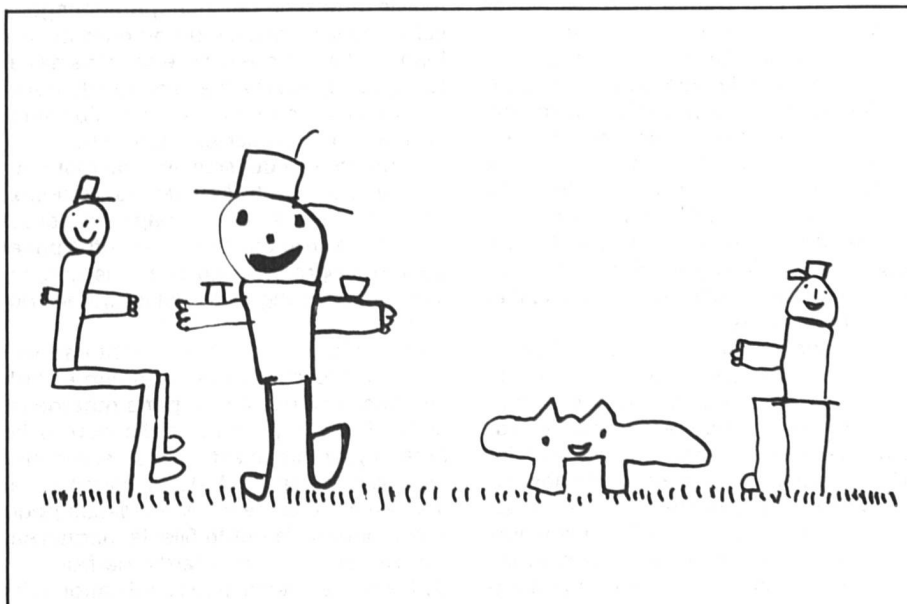
Roberto commence par se dessiner lui-même, mais ce premier personnage devient le père en cours de route. Il a des moustaches et il montre ses muscles. « Il est très fort, il peut même faire la boxe ». En réponse à la demande de l'intervieweuse, il rajoute une maman avec un bébé dans le ventre (sa propre mère est enceinte).

Le dessin de Roberto, où l'identification au père est la plus manifeste (transformation du personnage) est aussi le plus stéréotypé au sens de l'accentuation des caractéristiques viriles du père. Mais les deux choses ne vont pas nécessairement de pair, et notamment plusieurs des dessins des petites filles plus jeunes, qui affirment leur identité sexuelle par l'ordre d'importance des personnages, témoignent par ailleurs d'une spontanéité ludique qui les fait totalement s'écarter de tout modèle connu. Par exemple, Valérie dessine une famille de souris qui se transforme en famille-loup, et chez Annick, le personnage féminin devient, pendant l'exécution du dessin, « une dame qui a la tête en bas, avec une poule qui va se marier et un bébé cochon perdu qui pleure ».

Il n'est dès lors guère aisé de dégager une tendance ou des indices relatifs aux différences entre les sexes du point de vue de leurs comportements. On peut, en revanche, se poser la question de savoir quelles sont les véritables bases de la construction d'une identité féminine ou masculine lorsque les critères relatifs à la répartition des rôles entre les sexes sont mis entre parenthèses. Question passionnante, qui demande encore à être explorée.



Le dessin d'Odette.



Le dessin de Vito.